

LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE

C'est à cela que je pensais en sortant, hier au soir, de la projection du film du kazakh *Adikhan Yerzhanov* qui porte comme titre une citation d'Albert Camus. Ce film, d'une très grande beauté plastique, conte avec douceur la terrible réalité de la violence des tenants d'un pouvoir, quel qu'il soit, économique, politique, religieux, etc., à l'encontre des plus modestes sans défense. En même temps, le film baigne dans l'évocation poétique de l'art et de la littérature. Camus disait aussi : « Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude » (en 1951). Chaque jour nous amène des preuves de cette affreuse indifférence qui nous fait nous voiler la face devant tous les malheurs des peuples, devant la montée des extrémismes partout en Europe et dans le monde, devant les injustices dans notre propre pays père des droits humains, devant les colères de la nature bientôt impossibles à contenir. Faut-il s'étonner de l'explosion en jaune à laquelle nous assistons depuis plusieurs jours ? Mais faut-il se résigner à voir, parmi les inévitables débordements des foules les dégradations de symboles historiques qui témoignent d'abord de l'ignorance et de l'inculture de leurs auteurs ? De quel avenir cela est-il l'emblème ?

« Je vais vous dire un grand secret : n'attendez pas le Jugement dernier, il a lieu tous les jours » (Albert Camus, *La chute*, Gallimard 1972).

Robert Lagadeuc